



Jean-François Rechner

a publié le 19 novembre 2021

La désintoxication

Hier, allant chez mon médecin qui devait m'injecter un vaccin, j'arpentais sans hâte le trottoir, tranquille, à l'heure, pas en retard. J'ouïs un vague son derrière moi qui ne me mit pas en émoi.

Le bruit peu à peu s'approchant
Je compris que quelqu'un marchant
A vive allure me rattrapait.
D'ailleurs bientôt une main tapait
Sur mon épaule. Trois petits coups Amicaux, à côté du cou.
J'avais bien reconnu ce pas.
Celui de Momo le Popo
Mon vieux copain, mon cher poteau. Amis resterons jusqu'au
trépas Depuis l'enfance, la maternelle,
Pour toujours devant l'éternel.
Je le saluai, étonné:
«- Momo, heureux de voir ton nez. Dis-moi, tu es bien
matinal,
Se passe quelque chose d'anormal. J'espère, rien de grave ni
sérieux. Non. Je crois. Tu as l'air heureux. Qu'annonce cet
immense sourire
Qui pourrait devenir fou-rire?» «Ami,» répondit mon copain,
«Sorti des griffes des turlupins, m'ayant imposé un sevrage,
Un an, c'est bien long à mon âge,
J'ai le plaisir de t'annoncer
Que, terminée la désintox,
Je me vois costaud comme l'incox,
Ne veux plus jamais renoncer



A ce dont j'ai toujours envie,
Qui fleure le sel de ma vie.»

«Momo! As-tu cessé de boire?» «Non. Qu'est-ce qui te le fait croire? » Répond-il. « J'aime trop l'ivresse, L'alcool, les bons vins, leur caresse. Par dessus tout l'inspiration Qu'apporte leur consommation.

Le chant de la dive bouteille,

Que le grand François Rabelais N'a pas rempli de petit lait,
Ne le jette pas dans une corbeille. Jamais je n'aurais accepté

D'en savoir ma vie exemptée.»

«Tu n'utilises ni cannabis,

Momo, ni autres artifices

Illicites. J'donne ma langue au chat. Je cherche mais ne devine pas.

A quel sevrage échappas-tu?

Quel grand manque t'aurait abattu? Ce n'est pas non plus le tabac,

Je sais que tu ne fumes pas.» «Mon ami, privé de spectacles Vivants, j'ai frisé la débâcle.

Le grand syndrome de sevrage M'a tout brisé, rendu sauvage.

Perdu le goût de l'écriture

Perdu le goût de l'aventure Presque, celui de la biture.

Une vie morne, sans fioritures.

Je plongeais dans la dépression. Quand, enfin, après dix-huit mois Alors que nous étions aux abois, Put revivre pour nous création, partage avec un vrai public.

Fini, ce silence pathétique.

Pas plus tard qu'hier, j'ai chanté Avec quatre vrais musiciens
Devant des gens, jeunes et anciens, Arborant des mines enchantées.

Je revis, mon cher, je revis,

Ce désir enfin assouvi.



Ce syndrome de sevrage sévère Guéri, chacun peut dire ses
vers, Les murmurer ou les gueuler
Sans être puni, engueulé.»

Pour partager ce bel instant,
Nous bûmes, et cela prit du temps,
Le fameux verre de l'amitié.
Ce que nous n' fîmes pas à moitié.
J'ai oublié, le croirez vous,
De m'fair' vacciner. Mais je m'en fous.